

L'établissement et ses services... une expérience

Evolution des pratiques :

La spécificité de l'accueil de l'enfant est conforme à des principes réfléchis et élaborés par des équipes pluri-professionnelles de l'Institution en relation avec les recherches et les formations menées par le Ministère de la famille dans le cadre de l'Opération pouponnière dès les années 80.

PROLOGUE de la Pouponnière

La rue s'appelle Boulevard Gambetta... C'est une avenue calme, dans un quartier résidentiel de Mulhouse. Au fond de leurs parcs, les maisons de maîtres mulhousiennes du début du siècle se dissimulent derrière de belles frondaisons et seul le passage des autobus et de quelques voitures vient couvrir le chant très présent des oiseaux.

Au numéro cinquante et un, l'imposante tour du mur entourant la Pouponnière est fermée et il faut passer par la rue du Jardin Zoologique pour pouvoir entrer dans le parc du château.

De grandes étendues d'arbres dissimulent la silhouette de l'édifice et le chemin qui mène vers le château borde une petite forêt. A droite de ce chemin, un grand parc pour enfants s'ouvre à nous et le château apparaît enfin.

Cette masse brute mais néanmoins empreinte de finesse s'impose à nous... 135 ans d'histoire nous contemplent. La demeure ainsi que l'annexe (dépendance jadis réservée à la cavalerie, au jardin et à la domesticité) et la loge du concierge (la grande tour de l'avenue L. Gambetta) ont été construites entre 1868 et 1870...

Au moment d'entrer dans le château, on ne peut qu'être impressionné : quatre colonnes de pierres qui soutiennent le patio nous ouvrent le passage et nous voici arrivés devant la porte en bois massif...

Au travers des vitres, nous apercevons des colonnes de marbre rouge, un grand escalier qui semble monter vers l'infini et un lustre qui semble peser aussi lourd que les 135 années d'histoire du château.

S'il n'y a personne pour vous accueillir ou pour interdire l'accès au hall d'entrée, nous sommes plongés dans le silence... un silence que l'on sent impossible à troubler. Un silence qui engendre la sensation diffuse que quelque chose ou quelqu'un est important dans cet endroit.

A l'angle du grand escalier, deux portes vitrées se montrent aussi timidement que le bruit du parquet que l'on entend grincer à l'étage... Au travers de l'une d'elles, une voix douce et calme se fait entendre au fur et à mesure que nous avançons...

A l'intérieur de ce groupe, "Le Petit Trianon", une femme se penche sur un lit. Elle parle tout doucement à un bébé qui s'agite un peu.

« Marion... Marion... tu as ouvert les yeux ?

C'est moi au-dessus de toi... oui...

Je vais te porter et te donner le bain... oh tu t'étires...

Je te sors de ton lit... Oh tu dors encore... je vais attendre alors...

Maintenant je te soulève... Tu t'es rendormie dans mes bras... je prends le linge sous ta tête... Ah ! tu as un peu ouvert les yeux... je t'emmène vers la table à langer... »

Se glissant dans un étroit espace laissé libre, entre les lits disposés côte à côte et les barreaux, Cécile portant Marion dans ses bras s'éloigne en direction du coin de la chambre, près de la fenêtre où se trouvent la table à langer, les accessoires de toilette et la baignoire. A aucun moment elle ne cesse de parler à l'enfant.

« Nous sommes arrivées à la table à langer...

Tu t'es rendormie pendant ce temps...

Je te pose... Ah ! tu entends Mathias qui gazouille... »

Cécile est maintenant penchée sur Marion qu'elle vient de déposer sur la table, allongée sur le dos. Ses bras sont encore autour de la petite fille, son visage presque contre le visage de Marion. Elle ne commence pas immédiatement à la déshabiller. Elle continue à s'adresser à Marion comme si elle avait tout son temps. On ne sent dans les intonations de Cécile ni impatience, ni colère rentrée contre ce nourrisson qui persiste à dormir. Aucun des signes classiques d'un rapport de force ne s'annonce à l'horizon mais bien au contraire, une sorte d'affectueuse connivence. Du bout de ses doigts caressants, elle lui effleure la joue... la magie de la rencontre a commencé...

« Ah tu ouvres un œil... Et bien alors Bonjour Marion !

Je voudrais te donner ton bain...

Tu as encore sommeil ? Tu as très sommeil ? Oh tu t'étires, tu t'étires très fort....

Alors tu veux bien m'écouter maintenant ? Regarde moi un peu... Marion... Regarde moi...

Oh tu t'étires encore...

J'ai l'impression que tu es encore fatiguée. Non ? Oh tu me fais un joli sourire... Te voici réveillée ! Bonjour Marion !

Je vais commencer à te déshabiller ! Oui tu me souris... »

En dépit des apparences, Cécile n'est pas la mère de Marion. Deux ou trois auxiliaires de puériculture se succèdent auprès de ce bébé.

Cécile est l'une d'entre elles. Nous sommes dans une pouponnière, un lieu où sont recueillis pour un temps, les enfants placés sur décision de justice ou sur décision administrative, les enfants nés sous X. Marion a à peine deux mois...

On entend quelques gazouillis et l'on prend alors conscience que Cécile n'est pas seule avec Marion. La chambre accueille six bébés qui ont tous moins de deux ans. Certains jouent calmement, des jouets étant disposés autour d'eux. Les autres dorment encore ou rêvent les yeux ouverts sur le modeleur au centre de la pièce. Leur tour est passé ou bien va venir mais, dans le petit groupe, on ne sent aucune tension, aucune frustration. L'atmosphère est étonnamment calme, paisible, sereine...

Cécile continue de s'occuper de Marion. On dirait que ces deux là sont seules au monde. L'observateur qui regarde la scène a la sensation de s'y diluer, de ne plus exister que faiblement, en surface. On ne sait pas tout de suite la raison de cet accord intime... En regardant faire Cécile, l'observateur va vivre une sorte d'éblouissement, presque une illumination. Succombant instantanément au charme de cet endroit, il va soudain comprendre qu'il se trouve dans une institution où seul l'enfant a vraiment de l'importance ; une institution où le temps qui compte n'est pas le temps des adultes mais le temps des enfants...

Vous venez d'assister à un début de soins tels qu'ils sont appliqués à l'Ermitage...

La Pouponnière

Un lieu contenant et maternant.

Le « Maternage » inspiré de la pédagogie de LOCZY et développant l'autonomie de l'enfant est le support des actions menées à partir d'une organisation rigoureuse et souple.

La pouponnière est un lieu de reconstruction et/ou de réorganisation des liens familiaux.